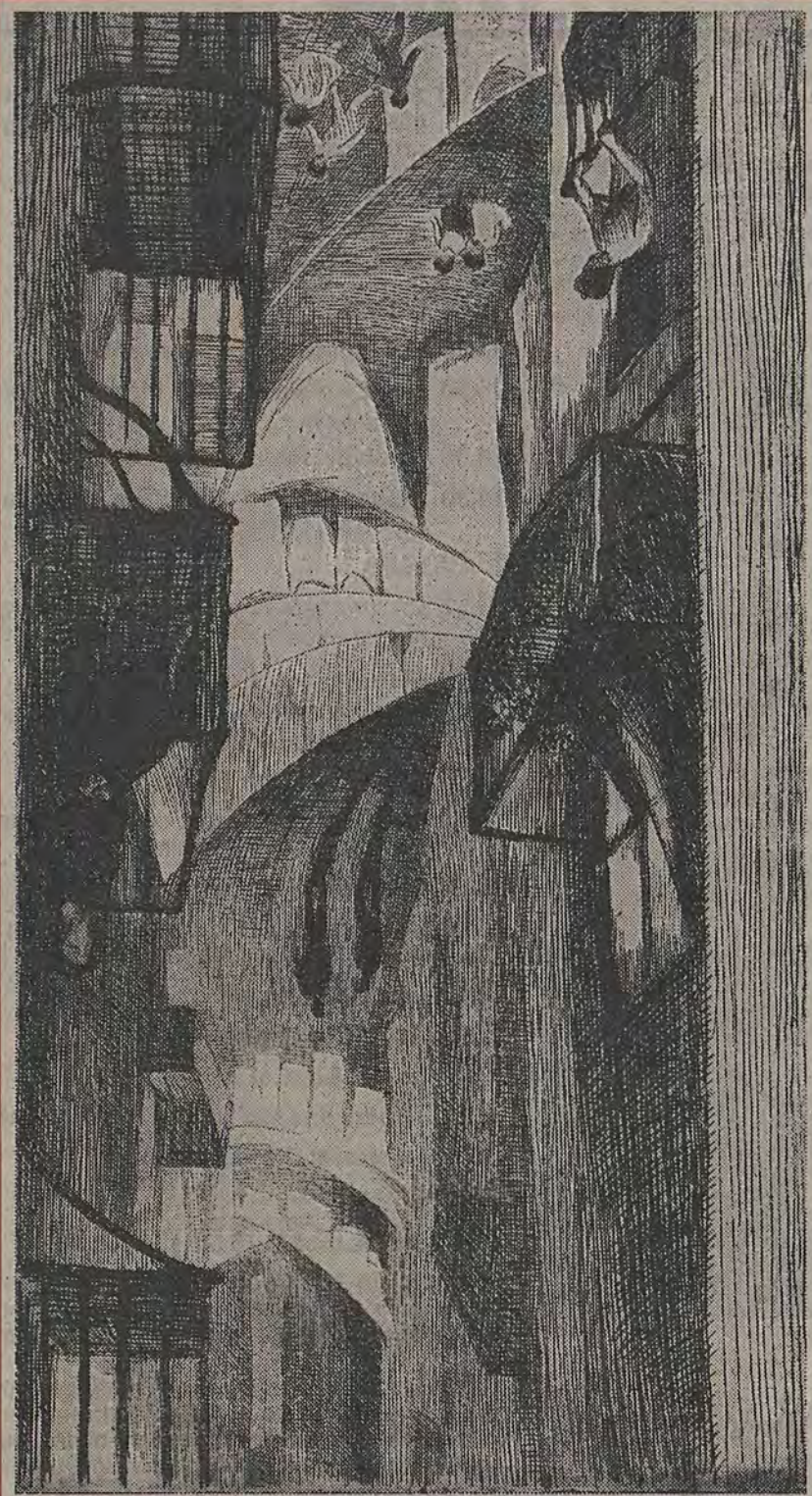


La Galerie Portfolio s'ouvre à d'autres arts



« Nuit à Palerme ».

PAR
GILBERT SALEM

Germaine Ernst est née à Alger, en un temps où la mentalité coloniale avait au moins un réel avantage : le goût de l'histoire, de la géographie et de l'actualité. « A 8 ans, je savais par exemple que la reine de Madagascar s'appelait Ranavalona et je m'intéressais vraiment à tous les faits de civilisation. J'avais cet âge-là quand ma famille a quitté l'Afrique définitivement et que je suis entrée à l'Ecole Vinet, à Lausanne. J'y fus tout de suite frappée par l'inculture de mes camarades — c'était alors un établissement réservé aux filles. » C'est là pourtant que Germaine Ernst a commencé à s'intéresser sérieusement au dessin, grâce à une enseignante intelligente : « Elle nous obligeait à placer le motif au milieu de la page, ce qui nous contraignait beaucoup. C'était un peu rasoir, mais au fond pas si bête : l'exactitude et l'application technique, ça forme un esprit. »

L'élève d'Hermanjat

Plus tard, l'artiste enseignera elle-même à Vinet, pendant quinze ans. Disciple de Nora Gross, puis d'Hermanjat (« C'était un prof excellent, mais il était sourd comme un pot »), elle obtiendra un diplôme de l'Ecole de dessin, puis fréquentera les Beaux-Arts à Paris (où sa sœur aînée continue de diriger un institut de hautes études philologiques et une revue prestigieuse de lettres gréco-latines). Elle s'initiera à la technique de la laque, à l'art chinois et à l'art japonais. De retour à Lausanne, elle rencontrera Violette Diserens, et depuis se spécialisera dans la gravure et surtout l'eau-forte, voyagera beaucoup, en Sicile, en Afrique du Nord, en Espagne. Elle en ramènera des chefs-d'œuvre.

« La technique, ce n'est rien »

Ses eaux-fortes recréent, avec une qualité d'attention rare, et un sens de l'ombre — donc de la lumière — des atmosphères nocturnes. Germaine Ernst sait traduire les mystères des nuits de Barcelone, la fièvre de la fiesta, l'accalmie qui lui succède dans les jardins. Fascinée par les

ambiances de noce, par le cirque, par le rituel chantant des jours de lessive, les cérémonies siciliennes de la rue, les échos profonds du paysage urbain, la géométrie obsédante du lotissement des vignes de Lavaux, elle joue de la guilloche comme d'un instrument de musique. Germaine Ernst est peut-être avant tout musicienne. Quand on lui dit notre admiration pour son ingéniosité technique, elle répond sans fausse modestie : « Vous savez, la technique, ce n'est rien ! Ça n'a rien d'extraordinaire. »

Lumière de nuit

A 80 ans, Germaine Ernst a exécuté plus de 300 sujets de gravure. Lauréate de plusieurs prix prestigieux, elle entretient avec soin un press-book impressionnant qui raconte quarante ans de métier et de réflexion et de la lecture duquel on sort comme d'un bon livre d'histoire de notre temps.

A côté de l'eau-forte et de la pointe sèche, Germaine Ernst peint. Beaucoup d'huiles, peu d'aquarelles — « L'aquarelle, dit-elle, c'est très difficile, il faut que ça réussisse du premier coup. » Elle y déploie des paysages marins, tout en reflets d'eau et en brumes. La lumière est chargée d'humeur vive. Dans ses gravures, cette humeur prend un tour mélancolique : « J'aime la nuit », dit-elle.

G. Sm

Germaine Ernst.



« Camera del lavoro ».

Les nuits de Germaine Ernst

La petite galerie des escaliers du Marché, que Jean-Pierre et Marlène Vorlet animent depuis onze ans, change de cap dès cet hiver. Portfolio n'est plus un espace exclusivement réservé à la photographie : ses jolies cimaises blanches honoreront désormais tous les arts plastiques — la peinture, la sculpture, la litho, etc., et il est hors de question de

laisser tomber la photo. Pour marquer ce nouveau départ, elle accueille un hôte précieux : Germaine Ernst, graveur et peintre, une de nos meilleures aquafortistes et un exemple éclatant d'indépendance d'esprit, de cœur, de style. Elle a 80 ans passés, une âme de jeune fille et un talent dont la modernité ne s'émeusse pas.



« Terrasses la nuit ».

« Vignobles ».

Photos Jean-Pierre Vorlet

